

PILOTES-FU « Le dépasse- ment de soi et gestion des émotions»



Elèves et staff Airways College

Retour d'expérience sur le stage de Kung-fu* de deux élèves pilotes, Alexis L. et Manoa B. Le stage s'est passé en octobre 2019, à Dengfeng en Chine, et a duré une semaine. Il fut encadré par Boris Prokaziouk et Jocelyn Canet, Odile Zhang et le maître Miao Hai au sein de son école Zhang Qian Kung-Fu School.

!! Pour infos, chacun se porte bien et le COVID19 n'était pas présent au moment des faits !!

Quelle as-été votre première réaction quand vous avez commencé votre stage de Kung-fu ?

Au départ, les organisateurs avaient dit que c'était de la remise en forme et quand on a commencé les exercices on s'est dit que ça allait être long et qu'on n'allait pas s'ennuyer. C'était un choc électrique et mental.

Avez-vous découvert quelque chose de spécial pendant le stage ?

On a découvert beaucoup de choses spéciales sur différents aspects, sur nous et les autres. L'esprit d'équipe surtout, c'était vraiment intense ! On a créé des liens entre nous très forts en si peu de temps ! Dès le deuxième jour, on était déjà un « groupe ».

Vous souvenez-vous de la pratique du Kung-Fu ?

Nous nous souvenons des postures mais pas de leurs enchaînements, par contre nous nous rappelons bien les méthodes de respiration Qi Gong*.



Le maître Miao Hai

Chacun a joué le rôle de chef d'équipe à un moment, quel enseignement en avez-vous tiré ? Qu'avez-vous appris sur le leadership ?

On ne peut pas être un bon leader si on n'est pas un bon subordonné. L'alternance de ces rôles nous a appris ce que nous devons accepter et ne pas accepter, en tant que leader ou en tant que subordonné. Cette expérience nous a enseigné l'art du groupe. Nous étions comme des maillons d'une chaîne, comme un engrenage qu'il nous appartenait d'entretenir à chaque instant. Dans une chaîne de cette nature, il y a bien-sûr des maillons forts et aussi des maillons faibles.



Le rôle du leader ici est déterminant lorsqu'il est question de veiller à la bonne santé de l'équipe. Nous avons appris que lorsque l'un des maillons de la chaîne montrait des signes de faiblesse ou encore de mauvaise volonté (car oui cela peut arriver à tout moment !) il était très important pour le leader de ne pas surcharger ses éléments forts pour ne pas rompre la dynamique de l'équipe. Si ces éléments forts venaient à lâcher ou encore à se rebeller, c'est toute la chaîne qui risquerait de se rompre. Mettez un grain de sable dans le rouage et voyez comment le système réagit. En termes de sécurité, le leader a un rôle décisif. Il se doit de savoir faire respecter un cadre bien défini au-delà de vouloir imposer son autorité. Ce cadre est sécuritaire, il est prédéfini pour que les choses se passent pour le mieux. Par exemple, s'il y a une tension au sein de l'équipage, la sécurité du vol est entachée. Le rôle de leader n'est pas seulement d'imposer son autorité mais aussi de faire en sorte que la dynamique du groupe soit bonne pour l'ensemble de l'équipe et que les tâches soient exécutées en temps et en heure.

Est-ce-que le stage avait un rapport direct avec le métier de pilote ?

En surface pas du tout. Les pompes, les squats et les coups de point sur les paos* (outil d'entraînement qui absorbe les coups de poing et de pied) n'ont rien à voir avec notre futur métier. En revanche, lorsque l'on creuse un peu plus, nous avons pu faire le lien entre les deux. Ce stage nous a fait sortir de notre zone de confort sur beaucoup d'aspects, autant physiquement que mentalement. Ce stage a représenté un énorme travail sur soi-même, une capacité d'adaptation à des circonstances qu'on ne connaît pas ou très peu. Et tous autant que nous sommes, nous savons que l'inconnu fait peur. Et que fait-on généralement lorsque la peur s'en prend à nous ? Nous nous crispions, nous devenons incapables de faire des choses qui à priori sont sous notre contrôle. Nous étions confrontés à des circonstances complètement inconnues, le stage nous a permis de comprendre comment nous réagissions à des contraintes plus ou moins fortes, avec un cadre à accepter. Une connaissance de soi face à une situation de stress : c'est là que ce stage prend tout son sens. Nous avons été tous autant que nous sommes poussés dans nos retranchements. Il était donc essentiel de savoir prendre du recul, respirer et créer un espace de calme en nous pour savoir gérer ces situations stressantes en toute conscience sans céder à la panique.

Pour résumer, ce stage de Pilote Fu en trois mots :

Alexis : Connaissance de soi-même – Cohésion - Challenge
Manoa : Intense - Fort en émotions - Dépayasant



Avez-vous des exemples de situations stressantes que vous avez appris à mieux gérer après le stage ?

Ces situations auxquelles nous avons été confrontés sont assez particulières, du fait de la nature du stage et du cadre très particulier (montagne, nourriture, peu de sommeil donc fatigue, barrière de la langue, éloignement de nos foyers etc). Cependant nous avons pris beaucoup la confiance en soi par rapport à nos capacités et à nos ressources, qu'elles soient mentales ou phy-

siques, comme l'ascension de la montagne en 10h, 21km, 15000 marches, ça pique ! Ce n'est pas la première chose qui nous vient à l'esprit lorsque nous sortons de notre zone de confort mais il est extrêmement intéressant de savoir naviguer dans ces eaux troubles. Le dépassement de soi peut être gratifiant.

Avez-vous réussi à garder l'esprit de groupe jusqu'à la fin ?

Oui, car nous l'avons appris dès le premier jour. Nous le devons probablement à ce cadre si particulier, le fait d'être ensemble dans ces épreuves nous a beaucoup liés, nous avons rapidement créé le groupe. Probablement dans un souci « d'instinct de survie ». Nous nous voyions au quotidien "galérer", cohabiter dans la souffrance, pour des raisons parfois différentes d'une personne à l'autre. Nous savions nous écouter, nous observer, nous encourager et nous conseiller les uns les autres. Et cela sans appréhension et sans tabou. Nous nous réunissions quotidiennement pour un débriefing de la journée passée. Nous accordions une importance particulière à ces moments d'échanges, de pleurs et de fous rires. Ce moment privilégié nous permettait de remettre les compteurs à zéro en quelque sorte, c'était très important pour pouvoir repartir sur une bonne humeur le jour suivant. Nous étions 6 dans cette aventure et nous étions tous très différents et c'est probablement cette différence qui a renforcé le groupe, dans le sens où nos faiblesses et nos points forts ne se localisaient pas aux mêmes endroits. Nous couvriions un éventail de compétences beaucoup plus large en groupe que si nous étions seul. "Seul on va plus vite mais ensemble on va plus loin" pour reprendre un slogan bien connu de l'armée (spéciale dédicace aux organisateurs les BoJos - alias Boris et Jocelyn - qui ont su rendre l'expérience aussi horrible qu'incroyable).

Pour en savoir plus :

Kung-fu : art martial chinois caractérisé par la maîtrise de soi, et pratiqué à travers divers styles de combat.

Qi Gong : gymnastique traditionnelle chinoise et une science de la respiration qui est fondée sur la connaissance et la maîtrise du souffle.

**Pour vous relaxer, essayez la méthode du Qi Gong (2 séances faites par Chrystel Mulan) :
Lien dans la descriptionv**



Meeting armée & Nation Aéroport d'Agen



Elèves des établissements scolaires

Le 17 Novembre dernier, l'armée a organisé un meeting à l'aéroport d'Agen. L'objectif n'était pas de faire du recrutement mais de présenter le matériel, mais aussi les métiers et missions de l'armée et de celles et ceux qui travaillent avec ces outils.

Plus de 600 personnes ont été touché par cet événement dont 300 lycéens et collégiens.

Au menu de la journée sous forme d'ateliers :

- Sauvetage en mer
- Défense de l'espace aérien
- Nouveaux modes de transmission numérique entre soldats
- Présentation des véhicules de l'armée
- Présentation des moyens aérien de l'armée

À cette occasion Airways College a pu rencontrer l'ensemble des établissements scolaires afin de présenter le contenu de la formation & informer sur le métier de pilote.

Nous remercions l'armée de nous avoir invité, en espérant pouvoir le renouveler cette année !





Jérôme BINACHON & élèves d'Airways College

« L'inspiration des pionniers de l'aérien »

Un samedi soir de décembre :

Jérôme Binachon est venu me chercher, me proposant une visite qui devait être source d'inspiration pour lui et tous les airwaysiens. Nous devions aller à Montauban, rendre visite à ceux qui construisent encore eux-mêmes des avions en France. Cela fait maintenant quelques années que je connais Jérôme mais seulement quelques mois que nous discutons réellement autour de sujets souvent variés mais toujours forts intéressants.

Je pense donc pouvoir dire que depuis quelques semaines, celui qui gère Airways, semble avoir trouvé l'un des sens de ses initiatives entrepreneuriales. Ancien cadet d'Air France et passé par l'aéropostale avant de claquer la porte de notre compagnie nationale pour se lancer dans l'aventure Alsim, Jérôme entreprend pour améliorer l'aéronautique en France.

On peut aujourd'hui dire qu'il maîtrise de A à Z la formation des pilotes en France : il a d'abord créé des simulateurs de vol Alsim et ainsi révolutionné la façon d'aborder l'enseignement dans les écoles, puis il gère lui-même aujourd'hui sa propre école (bien évidemment entouré d'une formidable équipe de passionnés). Je ne saurais dire quel a été l'élément déclencheur de cette prise de conscience. Peut-être cette profonde admiration pour le courage d'Elon Musk lorsqu'il a décidé de lancer son programme SpaceX et de construire ses propres fusées, ainsi que les nombreuses rencontres qu'il a effectuées cette année. Toujours est-il que chez Alsim et chez Airways, Jérôme avait de quoi construire porte quel type d'avion mais cette idée n'avait jamais pris forme.



Aujourd'hui cette graine est en train de germer, et il fallait lui apporter les dernières gouttes d'eau et les rayons de soleil nécessaire à la floraison du projet.

Dimanche matin :

Nous nous levions donc pour prendre le petit-déjeuner au château avec les élèves restés à Agen pour le week-end, afin de leur proposer de nous accompagner à Montauban. Ni une ni deux ! Une dizaine d'élèves décidèrent de partir en route avec nous. Pendant près d'une heure et demie, tout en mangeant et en observant le ballet aérien d'un aérodrome de province, Jérôme discuta avec ses nouveaux élèves. Des profils variés : un ingénieur, des bacheliers, un infirmier, ... Peu à peu on leur dévoila la raison de notre voyage jusqu'à Montauban : apprendre à construire un avion. Bien évidemment une telle idée est toujours séduisante mais il fallait donner de la matière à celle-ci, la rendre palpable.

Après le repas on se mit alors en route pour trouver ces personnes qui construisent eux-mêmes leur avion à Montauban. Nous avons fait alors la rencontre de Lucien.

Lucien est un retraité, ancien mécanicien dans l'aéronautique et est à l'origine de la construction de plus d'une dizaine d'avions. Dans un hangar, en train de nettoyer l'avion avec lequel il venait de voler, Lucien nous présenta l'une de ses dernières créations. Il nous parla également d'un projet qu'il avait mené il y a une dizaine d'années. Aidé par une dizaine de jeunes, la plupart collégiens, ils ont construit sur quelques années un ULM toujours utilisé.



La construction d'avions est donc un projet qui nous tient particulièrement à cœur. Apprendre à voler sur une machine que l'on a soi-même construite est sans aucun doute bien plus grisant que d'apprendre sur un avion de série. On y apprend aussi bien les rudiments du pilotage que de la mécanique. On y apprend également l'esprit d'équipe puisque chacun est responsable du bon déroulé de la construction de la machine. On rend aussi l'accès aux formations de pilotes plus simples. Le coût d'une formation étant encore malheureusement rédhibitoire pour de nombreuses personnes. En construisant soi-même sa machine avec un groupe, on mutualise les coûts et on vole sur un ULM qui aura un coût d'heure de vol largement inférieur à celui des avions que nous utilisons aujourd'hui pour nos formations. Enfin on renoue avec l'héritage de Saint Exupéry, l'objectif étant, rappelons-le, de former des pilotes c'est-à-dire des aventuriers, pas de simples conducteurs de bus aériens aptes à relever avec plus ou moins de succès les sélections des compagnies aériennes.

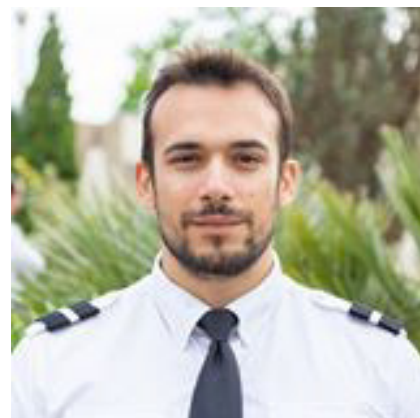
Nul doute que ce projet arrivera prochainement à son terme et que nous proposerons à nos futurs stagiaires de se lancer dans cette folle aventure de construction d'avions.

M.S

Interview - Sylvain. H

Elève diplômé

Sylvain Hombourger 31ans, était stagiaire d'AIRWAYS collègue après avoir été policier. Après dix ans de carrière il a décidé de se reconverter et d'entamer une formation de pilote.



Pourquoi as-tu arrêté la police et t'es-tu tourné vers le métier de pilote ?

J'ai toujours été passionné d'aviation. Mon père était pilote privé et j'ai eu l'occasion de faire quelques heures de planeur lorsque j'avais treize ans. Les meetings aériens, la littérature liée à l'aviation m'ont toujours suivi. J'ai eu la chance en dix ans de Police d'explorer plusieurs missions : premier secours, brigade spéciale, plongeur opérationnel. Mais plus je me rapprochais de la trentaine, plus mon envie d'être pilote grandissait. J'étais un peu bloqué par certaines craintes : la plus grande était comment reprendre les études après dix ans de vie professionnelle, et une autre peur était que le marché du travail dans le domaine de l'aérien est longtemps resté saturé. Mais vers fin 2017 la situation s'est améliorée, les compagnies ont lancé de grandes campagnes de recrutement et je me suis dit que le moment était venu.

Pourquoi as-tu choisi AIRWAYS collègue ?

L'un de mes amis (F/o chez Hop) est passé par cette école il y a une dizaine d'années, il m'a assuré du sérieux ainsi que de la bonne réputation d'Airways. J'ai tout de même envisagé d'autres options avant de me lancer mais finalement Airways était une très bonne synthèse de mes attentes, en termes de qualité d'accueil, d'enseignement, de taille de flotte etc.



Parle nous de tes inspirations qui t'ont aidé à garder la motivation malgré les étapes difficiles de la formation :

Me rasseoir sur un banc d'école après dix ans a été difficile, heureusement mon statut de reconversion m'a beaucoup apporté. J'ai eu l'occasion dans ma vie professionnelle antérieure d'être durement mis à l'épreuve. Surtout lors de mes dernières années en tant que plongeur opérationnel. Que ce soit lors des épreuves de sélection qui demandent des mois de préparation physique et technique ou lors des missions qui vous demandent parfois de sauter dans l'eau glaciale en plein hiver... et de nuit, tout cela forge le caractère. Cette détermination a joué un rôle moteur, alors que l'envie profonde de travailler dans un cockpit me servait de guide moral. Lors de l'ATPL théorique j'ai aussi pu mener mon mûrissement en volant les week-ends. Cela m'a permis de sortir la tête des livres et de donner une tournure pratique aux connaissances acquises. Durant ma formation j'ai eu l'occasion de faire équipe avec Tanguy (ndlr : un autre élève) qui bien que plus jeune partageait la même vision du travail que moi. Nous nous sommes beaucoup aidés et poussés mutuellement vers l'avant. Ce travail d'équipe a joué un grand rôle dans notre réussite.

Quelles sont les qualités nécessaires pour réussir cette formation ?

Je pense que la persévérance est une qualité importante : personne ne naît pilote. Pour cela il faut travailler, avec sérieux et rigueur. La formation de pilote a cela d'atypique qu'il ne s'agit pas d'années scolaires standards conclues par un seul examen. C'est un enchaînement d'épreuves et aucune n'est à sous-estimer. Afin de ne pas perdre de temps il faut une bonne gestion de son planning, une bonne dose d'auto-discipline et une grande motivation.



Est-ce que c'est important de travailler en équipe pour réussir ?

C'est clairement l'un des éléments les plus importants. Travailler en groupe amène une dynamique très bienfaitrice. Outre la mise en commun de ressources et de savoirs il y a le soutien que l'on peut s'apporter ou la force de l'effet de groupe. Mais plus important encore je parlerais de la confrontation des points de vue. Faire équipe avec quelqu'un qui ne pense pas comme vous est très productif : on confronte des idées, des opinions, des comportements. Sortir de sa zone de confort culturelle, de sa bulle informationnelle est quelque chose de très enrichissant humainement. D'autant que plus tard dans un cockpit nous sommes amenés à travailler en équipe (avec des gens d'âges et d'origines différents). Alors pourquoi ne pas commencer dès la formation ? Enfin N'oubliez pas qu'il s'agit d'examens et pas de concours. Le but n'est pas d'être meilleur que le voisin. Entraidez-vous

Pourrais-tu faire un lien entre les compétences requises en tant que policier et celles en tant que pilote ?

Tous les éléments tournant autour de la gestion du stress : « situational awareness », « decision making », « startle effect », « tunnel effect ». Ces facteurs font partie intégrants de la vie active d'un policier de terrain. Là où un citoyen vivra un accident, ou une situation dangereuse dans sa vie, pour nous c'est le quotidien, parfois plusieurs fois par jour. Une connaissance empirique de la gestion du stress se développe. Imaginez un pilote qui rencontrerait une panne moteur par jour pendant une longue période, sa maîtrise du stress et de sa procédure deviendrait instinctive. Sur ce plan il a d'ailleurs fallu que je ralentisse mon schéma d'action. En effet l'aviation étant très prévenante (training, checklist, procédure) ; lorsqu'un incident survient le pilote possède toujours une poignée de secondes pour se calmer, analyser, agir. Secondes qui font souvent défaut à un policier lorsqu'une intervention devient critique.

La capacité à travailler en équipe également. Être policier, ce n'est pas juste travailler avec des gens d'âges différents, d'horizons différents, de culture et d'éducation différentes. C'est faire équipe avec eux. Lorsque le stress et le danger s'invitent, notre unité, notre cohésion sont les seules choses qui nous permettent de mener à bien nos missions en gardant le maximum de sécurité.

Enfin et c'est quelque chose que l'on oublie souvent, mais la police de terrain c'est avant tout le contact avec les citoyens. J'ai eu l'occasion de travailler dans des quartiers parisiens très cosmopolites (Barbès, Belleville) où beaucoup de personnes sont issues d'ethnies très diverses. Il était alors primordial d'avoir l'esprit ouvert, de développer une réelle curiosité vis à vis d'autres cultures. Ce fût une réelle aventure humaine. Le métier de pilote étant un métier éminemment international, c'est une vraie joie de savoir que cette quête de la découverte de l'autre ne prendra pas fin avec ma reconversion.

Parmi toutes les différentes branches des métiers de pilote (aéropostale, commerciale, jet privé, secourisme..), si tu pouvais faire un choix, laquelle choisirais-tu et pourquoi ?

Depuis le début de ma formation je vise les vols sur cargo (aéropostale / fret). Je rêve de voler la nuit depuis mes lectures de Vol de Nuit (ndlr. Roman d'Antoine de St-Exupéry). C'est par là que l'aviation commerciale a commencé. Aujourd'hui, nos routes sont plus sûres, nos avions plus performants. Mais tous ces grands hommes : Mermoz, Guillaumet, Daurat et tant d'autres se sont alignés sur une piste, ont refait une dernière checklist avec les soutes pleines d'amour, de chagrins, d'espoirs ou de nouvelles du bout du monde, bref : de courrier.

Puis ils ont lancé les manettes en avant et sont partis créer le monde que nous volons aujourd'hui. Accomplir leurs missions c'est partager un peu de ce glorieux héritage.

Quels conseils donnerais-tu aux personnes qui aimeraient devenir pilote ?

Le conseil que je donnerais serait de ne pas écouter ceux qui vous disent « c'est trop dur » ou « tu n'y arriveras pas ». Cela demande du travail, un peu d'abnégation et de volonté, mais c'est faisable. Pendant ma formation, j'ai vu des élèves aller plus ou moins vite mais tous avancent. Alors que vous sortiez du lycée ou que vous soyez en reconversion, si vous êtes motivés : lancez-vous !! J'aime croire que je n'ai croisé que deux catégories d'élèves : Ceux qui ont réussi, et ceux qui vont réussir.

« Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible »
A.St-Exupéry